QUELQUES REFLEXIONS SUR L'ŒUVRE DU PROFESSEUR R. JEANNEL

par

CLAUDE DELAMARE DEBOUTTEVILLE

Professeur au Museum National d'Histoire Naturelle de Paris

Rendre compte d'une vie aussi diversifiée que celle du Professeur JEANNEL est une tâche ingrate tant est grande la richesse des informations.

Nous en avons parlé déjà à quelques reprises (voir la bibliographie). En ce qui concerne les données biographiques, nous n'avons rien à ajouter aujourd'hui qui n'ait déjà été dit sur notre maître et le développement de son œuvre scientifique. Par contre, cette célébration peut être l'occasion de revenir sur des points fondamentaux de la recherche, et qu'il apparaît comme de plus en plus urgent de souligner au cours des années que nous vivons.

J'insisterai tout d'abord sur le point très important, à savoir l'aspect fondamental pour les Sciences de la Vie, d'une recherche systématique importante et largement encouragée par les pouvoirs publics et les autorités des grands établissements aussi bien que les autorités universitaires.

En effet, s'il apparaît en l'état actuel des choses que l'intérêt pour la systématique des microorganismes n'a pas été bien vu à priori, on ne peut faire que le bilan, souvent bien vague pour un certain nombre de fonctions bactériennes. Les autorités de tutelle ont encouragé des programmes correspondant à des choix extrêmement stricts, et l'on retombe toujours sur quelques groupes, soit pathogènes, soit liés à la pollution des villes. Mais, dans le même temps, la microbiologie du sol a été à peu près abandonnée, quand elle n'a pas été détruite au niveau des équipes existantes. En ce qui concerne les levures, les recherches classiques depuis des siècles au niveau de l'application artisanale, puis industrielle avaient tendance il y a encore peu de temps, à être négligées. Or, si l'on songe au pain, aux boissons, aux fromages, il est absolument invraisemblable que cela n'ait pas induit des programmes modernes de recherche. En ce qui concerne les champignons, il est évident que l'on peut faire beaucoup plus de recherches qu'on ne le fait actuellement, et que cela suppose des projections sur le futur, et non point de simples recherches de perfectionnement à court terme relevant de l'application, et cela JEANNEL l'avait bien compris, lorsqu'il insistait sur l'importance des régimes alimentaires et des sources de nourriture dans le domaine souterrain. Ce ne fut que plus tard que les recherches expérimentales allaient montrer l'importance des bactéries, même dans des milieux limites comme le milieu souterrain.

Mais que dire encore si l'on considère le grand abandon où se trouve actuellement l'étude systématique des végétaux et des animaux supérieurs. Pratiquement, les zoologistes et les botanistes sont mis par certaines instances gouvernementales en passe de renoncer à leur vocation. Or, il n'y a aucune raison d'en avoir honte car presque toutes les grandes décou-

Trav. Inst. Spéol. «Emile Racovitza», t. XIX, p. 25—27, Bucarest, 1980

vertes de la biologie moderne ont été basées sur des raisonnements prenant pour exemple les animaux de taille macroscopique même, et y compris bien entendu la théorie cellulaire.

Or, l'on risque de se trouver devant un grand désastre, à savoir que ce dédain marqué des instances universitaires pour la systématique, ce qui se répercute au niveau des crédits qui lui sont alloués risque de tarir la possibilité d'épanouissement des vocations, dont le nombre n'a certainement pas diminué.

Mais, s'il ne devait plus y avoir de naturalistes au sens normal du terme connaissant les animaux, les végétaux et le terrain, que deviendrait l'Ecologie qui est destinée à jouer un rôle de plus en plus grand. Elle risquerait d'être réduite à une vague philosophie ou à des discussions sans fin sur des thèmes mal définis. Même en Ecologie, qu'il s'agisse d'écologie historique ou d'écologie dynamique, l'unité, c'est l'espèce. Que penserait-on d'une physicochimie qui renoncerait à une stricte définition de ses unités.

Or, c'est en cela que le Professeur JEANNEL a été l'un des novateurs de ce que l'on peut appeler la nouvelle systématique sous l'influence de son maître et ami, le Professeur RACOVITZA. Il s'agissait de ne plus faire, j'allais dire commettre, une systématique philatélique, mais de définir les espèces d'une façon précise selon des critères tout à fait rigoureux pour aboutir à la définition des lignées. Or, le moins que l'on puisse dire, c'est que sur le plan strict de la physionomie, ces lignées n'étaient pas évidentes et que la séparation, due à RACOVITZA et à JEANNEL, des caractères paléogénétiques et des caractères néogénétiques a constitué l'introduction à une systématique moderne qui s'est largement développée depuis, mais dont ils ont été les premiers initiateurs.

Ces principes fondamentaux étant admis, il est sûr que l'application faite par le Docteur René JEANNEL à l'étude des faunes cavernicoles, et en particulier des Coléoptères de la famille des Bathysciinae a constitué par sa thèse l'une des démonstrations les plus frappantes et les plus synthétiques de cette nouvelle méthode.

Ainsi que le faisait RACOVITZA, il s'agissait d'orienter les animaux mais surtout, car il s'agissait d'Insectes, d'étudier leur armement sensoriel. JEANNEL a basé ses études sur les « fouets », c'est-à-dire, les trichobothries. Il a su démêler les influences externes, en fonction de l'écologie et de l'histoire, des facteurs intrinsèques dus aux possibilités, irréductibles, et ne pouvant pas revenir en arrière, des différentes lignées.

Bien entendu, les nouvelles méthodes d'une systématique phylétique, alors que cela n'était pas évident à l'époque, montraient que les lignées ne s'étaient pas réparties au hasard dans l'espace, mais en fonction de critères géographiques et régionaux tout à fait précis. C'est ainsi que de telles recherches devaient fertiliser d'une façon constante le développement de la biogéographie. Elles lui ont permis d'atteindre à ses meilleurs succès.

Pour les pionniers, il s'agissait donc désormais de ne pas rester strictement confinés dans le cadre européen relativement facile d'accès, mais de poursuivre les recherches au niveau mondial, d'où de nombreuses expéditions et de nombreuses publications. En ce qui concerne les expéditions elles ont été conduites avec Charles ALLUAUD, avec Alfred CHAPPUIS,

avec Camille ARAMBOURG dans des régions, alors inconnues, de l'Afrique Orientale et de l'Omo. On sait quels sont les succès actuels de ce choix sur le plan de l'anthropologie humaine, mais on a tendance à mésestimer la part que la connaissance des grands massifs orophiles du Sud-Est de l'Afrique a apporté à une meilleure connaissance de la répartition des faunes en général. Elles ont même permis de souligner l'importance de certaines radiations évolutives pour mieux comprendre le peuplement de l'Europe. Cette soif de connaître devait conduire le Professeur René JEANNEL en Amérique avec BOLIVAR et dans les Terres Australes. En cette dernière zone, il ne faisait que rejoindre les curiosités anciennes de RACOVITZA qui avait été l'un des premiers naturalistes à passer un hiver austral avec l'expédition de GERLACHE.

Tout ceci paraît simple maintenant, mais représentait beaucoup de courage et de résistance humaine au moment ou cela a été accompli. Toutes ces recherches devaient aboutir à de multiples publications, soit personnelles, soit collectives. En ce qui concerne les publications collectives, rappelons les résultats de la mission Charles ALLUAUD et René JEANNEL, en Afrique Orientale, et les nombreux *Biospeologica* qui sont l'œuvre de RACOVITZA et JEANNEL. Ils ont su insuffler leurs curiosités à des hommes nombreux, ou à leurs collègues les plus directs comme Louis FAGE, Albert VANDEL, et tant d'autres qui sont actuellement encore en pleine production scientifique. Ce n'est qu'un peu plus tard que nous pourrons insister de nouveau sur l'apport du Professeur René JEANNEL à la Biogéographie historique.

Partisan enthousiaste de la théorie de WEGENER sur la dérive des continents, il n'a assisté en raison de son âge qu'aux premiers balbutiements de la théorie des plaques. Si l'on tient compte de l'immense bibliographie qui existe maintenant sur ce sujet, on comprendra que son élève ne veuille pas pour le moment avoir l'audace d'essayer de synthétiser des recherches sur un problème d'une telle envergure.

Pour terminer, je ne peux que citer la dernière phrase qu'avec mon ami Renaud PAULIAN, nous écrivions en 1966, pour conclure notre Notice sur René JEANNEL : « De temps à autre, bien rarement, il naît un homme dont l'activité inlassable oblige des hommes plus réservés, plus prudents, moins vivants, à reconsidérer les bases de leur action. Le Professeur JEANNEL a été l'un de ces hommes : son nom restera parmi les plus grands noms de l'Entomologie française, et son influence continuera à se faire sentir pour de nombreuses années ».

Bibliographie

1965 DELAMARE DEBOUTTEVILLE, CL., *Le Professeur René Jeannel, entomologiste, écologiste et biogéographe.* Bull. Mus. Hist. Nat. Paris, *2*, 203—207.

1965 DELAMARE DEBOUTTEVILLE, CL., *Le Professeur René Jeannel, entomologiste de la faune du sol.* Rev. Ecol. Biol. Sol., **II**, *4*, 461—462.

1969 DELAMARE DEBOUTTEVILLE, CL., *Le laboratoire souterrain de Moulis et les progrès de la biologie souterraine.* Ann. Spéléo., **24**, *2*, 249—251.

1966 DELAMARE DEBOUTTEVILLE, CL. et PAULIAN, R., *Le Professeur René Jeannel.* Ann. Soc. Ent. Fr. (N. S.), **2**, *1*, 3—37.